

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 45 (1916)

**Heft:** 16

**Rubrik:** Représentation graphique de l'imparfait et du passé défini

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Représentation graphique de l'Imparfait et du Passé défini <sup>1</sup>

Pour exprimer une action ou un état par une simple forme, dans le passé, on n'a, dans les langues germaniques, qu'un temps : l'*Imparfait de l'Indicatif*; mais la langue française en a deux : l'*Imparfait de l'Indicatif* et le *Passé défini*, exprimant l'action ou l'état avec des rapports de temps, avec des différences tellement considérables, que, dans la plupart des cas, ils ne peuvent absolument pas être remplacés l'un par l'autre, sans ébranler le sens du langage. L'*Imparfait de l'Indicatif*, du latin : *imperfectum*, c'est-à-dire *incomplet, inachevé, illimité*; le *Passé défini* (ou Parfait défini), du latin *perfectum finitum*, c'est-à-dire *complet, accompli, achevé* et absolument *limité*. Si, par exemple, je dis :

« Une barque *descendait* le Rhin avec une majestueuse lenteur », — ou :

« Une barque *descendit* le Rhin avec une majestueuse lenteur »,

je me représente, dans les deux cas, l'action de la descente dans le passé; mais avec l'*Imparfait descendait*, j'exprime la dite action comme *inachevée, incomplète, illimitée* dans le passé, *comme une barque qui n'a pas encore atteint son but*. Je puis la représenter comme une ligne d'une longueur indéfinie, sur laquelle glissait une barque, lorsque je l'aperçus : c'était une barque *en voie* (ou *en train*) de descendre un fleuve et qui *tendait* vers son but :

L'action est d'abord *illimitée, incomplète, inachevée*; elle est encore *en voie* de descendre, de se développer; mais je dis avec le Passé défini :

Une barque *...descen ...dit* le Rhin. Je représente l'embarcation comme *touchant à son but*, l'action de la descente comme *achevée, accomplie, limitée* et *complète*.

On le voit, ces deux formes, bien qu'exprimant toutes deux le *Passé*, sont soumises à des lois rigoureuses qu'on ne saurait impunément violer en les confondant l'une avec l'autre : elles expriment des rapports de temps tout différents; les confondre ou prétendre les exprimer par la *même forme verbale*, ce serait faire violence à la langue ou l'obscurcir.

<sup>1</sup> L'auteur de cette étude très personnelle avait inséré dans son texte des graphiques explicatifs dont l'imprimerie n'a pu reproduire les dessins. De là, des lacunes regrettables qui enlèvent au travail une partie de son intérêt — circonstance qu'on voudra bien ne pas perdre de vue dans la lecture de ces pages. (Note de la rédaction.)

Lisons, maintenant, le morceau historique de *Michaud* : *Départ de la première croisade* ; — nous trouverons que la plupart des actes de ce départ ne sont qu'en voie de s'accomplir, qu'ils ne sont pas encore *achevés* ni *limités* et que, par conséquent, le sentiment de la langue nous dictera tout naturellement *l'Imparfait de l'Indicatif*.

« Dès que le printemps parut, rien ne put contenir l'impatience des Croisés ; ils se mirent en marche pour se rendre dans les lieux où ils *devaient* se rassembler. Le plus grand nombre *allait* à pied, quelques cavaliers *paraissaient* au milieu de la multitude ; plusieurs *voyageaient* montés sur des chars traînés par des bœufs ferrés. La foule des Croisés *offrait* un mélange bizarre et confus de toutes les conditions et de tous les rangs ; des femmes *paraissaient* en armes au milieu des guerriers. On *voyait* la vieillesse à côté de l'enfance, l'opulence près de la misère ; le casque *était* confondu avec le froc, la mitre avec l'épée, le seigneur avec le serf, le maître avec ses serviteurs. Près des villes, près des forteresses, dans les plaines, sur les montagnes *s'élevaient* des tentes, des pavillons pour les chevaliers, et des autels dressés à la hâte pour le service divin. Depuis le Tibre jusqu'à l'Océan, depuis le Rhin jusqu'au delà des Pyrénées, on ne *rencontrait* que des troupes d'hommes revêtus de la croix, jurant d'exterminer les Sarrasins. De toutes parts *retentissait* le cri de guerre des Croisés : **Dieu le veut ! Dieu le veut !** »

.....  
« Parmi les pèlerins partis des côtes de la mer, on *remarquait* une foule d'hommes qui avait quitté les îles de l'Océan. Leurs vêtements, leurs armes, qu'on n'avait jamais vus, *excitaient* la curiosité et la surprise. Ils *parlaient* une langue qu'on n'*entendait* point ; et pour montrer qu'ils *étaient* chrétiens, ils *élevaient* les deux doigts l'un sur l'autre en forme de croix. Entraînés par leur exemple et par l'esprit d'enthousiasme répandu partout, des familles, des villages entiers *partaient* pour la Palestine ; ils *étaient* suivis par leurs humbles pénates ; ils *emportaient* leurs provisions, leurs ustensiles, leurs meubles. Les plus pauvres *marchaient* sans prévoyance et ne *pouvaient* croire que Celui qui nourrit les petits des oiseaux laissât périr de misère des pèlerins revêtus de sa croix. Leur ignorance *ajoutait* à leur illusion et *prêtait* à tout ce qu'ils *voyaient* un air d'enchantement et de prodige ; ils *croyaient* sans cesse toucher au terme de leur pèlerinage. Ces enfants des villages, lorsqu'une ville ou un château se *présentait* à leurs yeux, *demandaient* si *c'était* là Jérusalem. »

La plupart des cas soulignés rentrent dans les explications

que nous avons données de la nature et des fonctions de l'Imparfait ; nous prendrons donc quelques exemples typiques, pouvant être représentés, comme celui qui figure en tête de ce travail :

- 1<sup>o</sup> Le plus grand nombre des Croisés *allait* à pied.
- 2<sup>o</sup> Plusieurs *voyageaient* montés sur des chars trainés par des bœufs ferrés.
- 3<sup>o</sup> Des familles, des villages entiers *partaient* pour la Palestine.
- 4<sup>o</sup> Les plus pauvres *marchaient* sans prévoyance, etc. <sup>1</sup>.

### Le Passé défini seul.

*Exemples exprimant des actions ou des états accomplis, limités, achevés dans le passé :*

- 1<sup>o</sup> Nous *partîmes* (à 5 heures du matin).
- 2<sup>o</sup> Le pape Léon III *couronna* Charlemagne, empereur des Romains, le 25 décembre, l'an 800.
- 3<sup>o</sup> La première croisade *dura* quatre ans.
- 4<sup>o</sup> Les croisades *commencèrent* en 1096 et *finirent* en 1270.
- 5<sup>o</sup> En 1800, le premier Consul (Napoléon Bonaparte) *franchit* les Alpes, *attaqua* et *défit* le général autrichien Mélas, dans la plaine de Marengo, et *conquit* l'Italie.

Ces exemples expriment des actions *accomplies, limitées* ou *achevées* dans le passé ; de là l'obligation d'employer une forme convenable à ces actions ; cette forme ne saurait être que celle du *Passé défini*.

Sans doute, il arrive bien des cas où l'on *peut* et *doit* même, selon les circonstances, remplacer le Passé défini par le Présent de l'Indicatif, le *Passé indéfini* et même par l'Imparfait. Ce sont des cas exceptionnels, qui seront traités plus tard.

### Imparfait de l'Indicatif.

- 1<sup>o</sup> Mon père *labourait* la terre ; le tien *vendait* du drap.
- 2<sup>o</sup> Je *travillais* pendant que tu *dormais*.
- 3<sup>o</sup> Charles XII se *jetait* dans de folles entreprises, tandis que Pierre le Grand *organisait* son armée et *réformait* les institutions de la Russie.

<sup>1</sup> Beaucoup de ces Imparfaites s'expliqueront plus tard. ou feront le sujet d'une leçon.

4° Avant d'entreprendre quelque chose d'important, les Grecs *consultaient* les Oracles.

5° Pendant la nuit, Schiller *travaillait* souvent ayant les pieds dans un baquet d'eau froide.

6° Charlemagne *aimait* à visiter les écoles de son empire.

7° La villa que nous *habitons* n'*avait* qu'un étage ; les chambres en *étaient* spacieuses et meublées avec goût. Notre paisible demeure *était* ombragée d'arbres touffus ; devant la maison, une fontaine seule *faisait* entendre le doux murmure de ses eaux et *interrompait* le silence de notre solitude.

### EXPLICATIONS

1. Mon père..... l...a...b...o...u...r...a...i...t la terre.....  
le tien ..... v...e...n...d...a...i...t du drap.....

Actions professionnelles, donc illimitée, inachevée : *Imparfait de l'Indicatif*.

2. Je ..... t...r...a...v...a...i...l...l...a...i...s.....  
pendant que  
tu..... d...o...r...m...a...i...s.....

Deux ou plusieurs actions simultanées marquant quelque chose d'inachevé, d'incomplet et d'illimité dans le passé : *Imparfait*.

3. { Charles XII se j...e...t...a...i...t..... dans de folles entreprises,  
tandis que { o...r...g...a...n...i...s...a...i...t son armée  
Pierre le Grand { et r...é...f...o...r...m...a...i...t les institutions de la Russie

Plusieurs actions simultanées s'expriment dans le passé par l'*Imparfait*. (Pourquoi ?)

4° Avant d'entreprendre quelque chose d'important, les Grecs *consultaient*... les Oracles.

Des actions *coutumières* s'expriment par l'*Imparfait* : actions inachevées ou illimitées, se répétant indéfiniment : *Imparfait de l'Indicatif*.

5. Pendant la nuit, Schiller.... t...r...a...v...a...i...l...l...a...i...t.....  
souvent ayant les pieds dans un baquet d'eau froide.

6. Charlemagne..... a...i...m...a...i...t.....  
à visiter les écoles de son empire.

Actions *habituelles*, donc inachevées, illimitées : *Imparfait de l'Indicatif*.

7. La villa que

a) nous	..... h..a..b..i..t..i..o..n..s	} Dans des descriptions d'objets, de pays, de coutumes, d'habitudes, de caractères, de peuples ; actions, défauts ou qualités, etc., doivent être indéfiniment dans le passé : <i>Imparfait</i> .
b) n'	..... a..v..a..i..t.....	
	qu'un étage ;	
c) les chambres en	..... é..t..a..i..e..n..t.....	
	spacieuses et meublées avec goût ;	
d) Notre paisible demeure.....	é..t..a..i..t.....	
	ombragée d'arbres touffus ;	
e) devant la maison, une fontaine seule	f..a..i..s..ai..t.....	
	(entendre) le doux murmure de ses eaux	
f)	et... i..n..t..e..r..r..o..m..p..a..i..t	
	le silence de notre solitude.	

Différence entre :

- a) A huit heures du matin *commencèrent* nos leçons, — et
- b) A huit heures du matin *commençaient* nos leçons.

*Explications.* — Le premier exemple, avec le *Passé défini*, indique le commencement des leçons d'un jour : action limitée, accomplie, ou *accidentelle*. — Le second exemple, avec l'*Imparfait*, désigne une *coutume*, une habitude : les leçons *commençaient* chaque jour à 8 heures : action *illimitée*, *inachevée* et qui durera probablement aussi longtemps que les classes :

- Les leçons de *jeudi dernier*... *commencèrent* à 8 heures ;
- Celles de *tous les jours*... *commençaient* à 8 heures (aussi).

**Coïncidence de l'Imparfait et du Passé défini.**

- 1° Je *dormais* lorsque mon ami *entra*.
- 2° Nous nous *promenions* dans la campagne, lorsqu'un orage *éclata*.
- 3° Tous les peuples de la terre *étaient* plongés dans les ténèbres, lorsque le Messie *parut* dans le monde comme une vive lumière.
- 4° Henri l'Oiseleur *prenait* des oiseaux, lorsque les ambassadeurs de Conrad I<sup>er</sup> *vinrent* lui offrir la couronne d'Allemagne.
- 5° Nous nous *levâmes* au point du jour, nous *fîmes* toilette, nous *déjeunâmes* copieusement et nous *partîmes* à 5 heures. Le ciel *était* serein ; les oiseaux *gazouillaient* dans le feuillage ; tout *annonçait* une heureuse journée. A midi, nous *entrâmes* dans une auberge de village, où l'on nous *servit* un frugal diner. Comme, après une marche forcée, nous *avions* grand appétit, nous *trouvâmes* excellents les simples mets de la campagne.

Pour qu'on ne puisse me faire aucun reproche, je répète ici que les cas particuliers de l'*Imparfait* et du *Passé défini*, ou pour mieux dire que le remplacement de ces

deux formes par une autre, *formera le sujet d'un prochain article.*

Nous avons déjà assisté à bien des retours intéressants de personnes écrivant pour des journaux, en faisant à l'emploi du *Passé défini* une guerre acharnée ; elles mettaient partout un *Imparfait* ou une autre forme, comme le *Présent de l'Indicatif* et le *Passé indéfini*, au lieu du *Passé défini*. Ce langage était tellement confus, qu'on ne savait plus à quoi s'en tenir. M<sup>me</sup> A. en sait certainement quelque chose. Au bout de quelques années, je relus, par hasard, des *Nouveautés* du même auteur. Quelle fut ma surprise d'y retrouver le *Passé défini* employé d'après toutes les règles et tous les besoins du langage ! — Oui, oui, se priver du *Passé défini*, c'est jeter par-dessus bord l'une des formes les plus énergiques et les plus précises de la langue française. Aussi, l'on y revient forcément et tout naturellement. A propos de l'emploi de l'*Imparfait* et du *Passé défini*, que l'on me permette de raconter une petite histoire qui me concerne. Faisant la guerre aux adversaires de la forme préconisée, dans la Revue philologique *Die Neueren Sprachen*, laquelle paraît à Marbourg en Hesse, l'on tomba sur moi à coups ramenés ; presque toute la Philologie allemande, aidée des illustres philologues de Stockholm déclarèrent la guerre à *ce maudit Passé défini* qui les exposait à tant de *quiproquo* linguistiques. Quelques célébrités françaises allèrent bien plus loin encore, entre autre le Professeur M. P. P., fils d'un illustre Français, écrivit aux *Neueren Sprachen* une lettre dans laquelle il disait catégoriquement que l'*Imparfait du subjonctif* était à l'agonie, et que le *Passé défini* était *mort* ; que le plus grand nombre des auteurs modernes avaient répudié le *Passé défini*, *entre autres l'écrivain populaire Hector Malot*, qui l'avait complètement banni de son nouveau roman : *Sans famille*. C'était beaucoup prétendre. Curieux, je jette un coup d'œil dans le livre dit involontairement calomnié. Or, qu'est-ce que je trouve dans le roman populaire de Hector Malot : *Sans Famille* ? Que du commencement à la fin, ce livre fourmille de *Passés définis*. Je le lui fis bien voir. Mais je n'obtins pas de réponse. C'est tout le mieux qu'il pût faire. Et il court encore.....

Parmi ces adversaires, on en comptait un très redoutable : le célèbre Morff de Zurich, actuellement professeur de philologie à Berlin, et qui, voulant me réduire au silence, me traita de *Schulmeister* dans un grand Congrès philologique, à Cologne. Mais revenons à Hector Malot. Je me dis que peut-être le roman de *Sans Famille* n'était plus assez moderne ;

voions son livre le plus récent : *L'Histoire de mes romans*. Non seulement j'y trouve une diminution de la forme dite *morte*, mais à chaque page se trouvaient dix, vingt et plus, de Passés définis, tous répondant à leurs règles rigoureuses de grammaire.

Je réitère pour la quatrième ou cinquième fois que l'emploi du *Passé défini*, dans de nombreux cas exceptionnels, peut être avantageusement remplacé par le *Passé indéfini*, le *Présent de l'Indicatif* et même par l'*Imparfait de l'Indicatif* lui-même ; mais je montrerai aussi le changement que subit l'action au point de vue de l'idée de temps résultant de ces trois transformations.

X. D.



## A travers les comptes rendus de nos instituts

(Suite)

### Pensionnat de Sainte-Ursule, Fribourg

Dans les cours secondaires, les élèves des IX<sup>me</sup>, X<sup>me</sup> et XI<sup>me</sup> classes méritent une mention spéciale pour le sérieux qu'elles apportent à leur travail et l'excellent esprit dont elles sont animées. Ces jeunes filles qui, pour la plupart, ont orienté déjà leur activité vers la carrière de l'enseignement et se préparent à affronter l'épreuve des examens officiels, contribuent puissamment à la bonne marche du Pensionnat. Leurs cadettes cherchent à les imiter, sans arriver toujours à triompher de l'exubérance de leur nature. Celle-ci se manifeste, à certaines heures, par le caprice, la légèreté et ce que M<sup>me</sup> de Maintenon appelait des « bouffées d'indépendance ». Heureusement, cet âge que caractérise une mobilité extrême, parfois même déconcertante, offre aux éducatrices de précieuses ressources : un appel au cœur, au sentiment de la dignité personnelle est toujours entendu. Joint aux notes hebdomadaires ou mensuelles contresignées par les parents, il suffit, en général, à maintenir ou à faire rentrer dans le devoir le petit monde un peu remuant « des moyennes ». C'est dire que nous appuyons notre action éducatrice, avant tout, sur la collaboration intelligente des parents, et nous constatons avec plaisir que bien rares sont les cas où cette collaboration nous a manqué.

Nous avons peu de choses à relater au sujet des études. Les examens, semestriels dans les cours secondaires, annuels dans les classes primaires, vous ont valu, chères Elèves, des éloges et de précieux encouragements de la part des examinateurs. Ils ont prouvé, là où l'étourderie n'a pas nui au succès, que les programmes sont sérieusement assimilés et que les maîtresses visent avant tout à la culture du jugement. Il est bien loin le temps où l'on faisait à l'instruction le reproche d'être livresque, où la bonne élève était celle qui récitait imperturbablement sa page d'histoire